

## IDENTITÉS HONGROISES DANS LES CORRESPONDANCES DIPLOMATIQUES FRANÇAISES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Les sources diplomatiques françaises présentent plusieurs aspects des relations internationales. Premièrement, nous pouvons y trouver des informations concernant la situation des différents pays et le système politique des États. L'émergence des mouvements nationaux en Europe centrale et orientale à la fin de l'époque moderne attirait l'attention des diplomates français sur l'originalité des peuples faisant partie des empires et des puissances menaçant les intérêts de la politique extérieure française dans la région. Le regain de faveur de ces régions entraînait la découverte de leurs peuples et nations. Afin de comprendre les objectifs de la diplomatie française à l'égard des Hongrois, il faut prendre en considération l'existence d'une vieille méthode subversive de la France qui fonctionnait assez bien en Europe centrale et orientale au moins depuis la guerre de Trente Ans<sup>1</sup>.

La politique de la France envers les Mécontents hongrois s'intégrait aussi dans cette ligne de l'alliance de revers et par conséquent était considérée, surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme une affaire liée à celles de l'Empire ottoman, base de ce système d'alliance anti-habsbourgeois. Les Mécontents hongrois (*Kouroutz*) constituaient un élément important dans le réseau d'alliances de revers dont la politique extérieure française bénéficiait durant ses guerres contre l'Empire des Habsbourg (Guerre de la Ligue d'Augsbourg, Guerre de Succession d'Espagne etc.). Il en résultait une activité diplomatique et militaire française en Europe centrale et, par conséquent, une abondante correspondance diplomatique (par ex. Archives du Ministère des Affaires Étrangères, CP Hongrie et Transylvanie). Ces sources précieuses nous indiquent non seulement les grandes orientations de la diplomatie française, mais elles nous fournissent aussi des informations précieuses sur la réflexion des diplomates français sur les peuples de cette grande région. L'attitude ambiguë de la politique extérieure française envers les révoltés hongrois contre leur souverain légitime pose des questions sur leurs rapports avec la France ainsi que sur leur identité politique et nationale. Dans notre étude,

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet M. Hochedlinger, *Die französisch-türkischen Beziehungen 1525-1792 als Instrument antihabsburgischer Politik. Von der "osmanischen Diversion" zur Rettung des "kranken Mannes am Bosphorus"* (MA Diplomarbeit), Universität Wien, 1991.

nous nous proposons de montrer à travers quelques exemples les différents types d'identités ainsi que leur évolution.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les événements de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) montraient bien la nécessité de l'envoi d'un représentant diplomatique français auprès du prince Rákóczi et déterminèrent le roi de choisir un envoyé durable dans la cour du prince. Le choix se porta sur la personne de Pierre Puchot, comte, puis marquis des Alleurs<sup>2</sup>. Le lieutenant-général des Alleurs avait déjà des expériences militaires et diplomatiques lorsque Louis XIV l'envoya en Hongrie et sa correspondance suivie représente une source précieuse pour l'étude des relations franco-hongroises de cette période. Ses instructions précises portent sur le renforcement des rapports entre la France et les Mécontents hongrois et l'envoyé français devait empêcher un accommodement entre les Hongrois et la cour de Vienne durant la guerre. Bien entendu, le marquis des Alleurs devait informer régulièrement son monarque sur les événements de la guerre en Hongrie et sur les intentions des chefs *kouroutz*. Hormis ses instructions, le marquis des Alleurs était également muni d'une lettre de créance qui correspondait à un statut diplomatique, mais il n'y était pas précisé. En faisant abstraction du titre d'ambassadeur complètement inadéquat dans le cas présent, ceux d'*envoyé* ou de *résident* devait normalement être mentionné dans les instructions du marquis. L'absence du terme s'explique par le caractère secret de la mission de des Alleurs et par le vide juridique concernant la forme du gouvernement encore non établie des Hongrois révoltés<sup>3</sup>.

Après un long voyage maritime et terrestre, des Alleurs arriva au mois de février 1705 en Transylvanie et continua sa route vers la Haute Hongrie. Le 11 mars de la même année, il arriva à Eger où il fut reçu en audience par le prince Rákóczi<sup>4</sup>. Peu après son arrivée en Hongrie, le marquis des Alleurs

---

<sup>2</sup> Pierre Puchot, marquis des Alleurs, comte de Clinchamp, naquit en 1643 à Rouen, dans une famille parlementaire. Il fit une carrière militaire à partir de 1672 et arriva au grade de brigadier et commandeur de Saint-Louis en 1693. Il épousa en 1694, Marie Charlotte de Lutzelbourg. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques : envoyé à Berlin en 1697, puis à Cologne en 1701 et à Naples en 1704, d'où il passa en Hongrie auprès du prince Rákóczi. Grâce à sa femme, il fut nommé ambassadeur de France à Constantinople de 1710 à 1716. Il mourut à Paris en 1725. Cf. M. Aubert, « Une nouvelle alliance de revers : la mission du marquis des Alleurs auprès du prince François II Rákóczi », in O. Chaline, J. Dumanowski, M. Figeac (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Bordeaux, MSHA, 2009, p. 27-38.

<sup>3</sup> B. Köpeczi, *La France et la Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971, p. 43 et 98.

<sup>4</sup> *Les mémoires de François II Rákóczi*, Budapest, 1978, p. 97-98.

composa une relation détaillée de la situation hongroise qu'il envoya à la cour de Versailles. Il y décrit le système d'administration du pays, notamment le système des comitats et leur fonctionnement, la division politique et religieuse de la société hongroise et leurs répercussions sur le mouvement du prince Rákóczi. Une description détaillée de la cour du prince y fut ajoutée pour illustrer la représentation du pouvoir à la hongroise. Le reste de la relation fut consacré à la description de l'armée et de l'économie de l'État du prince Rákóczi. Le rapport du marquis était encore généralement favorable pour le prince Rákóczi, mais l'esprit critique acerbe de l'envoyé de Louis XIV apparaît déjà dans la description des Hongrois :

Les Hongrois se vantent de descendre directement des Scythes. Je ne veux approuver, ni réfuter cette opinion, je dirai seulement qu'ils tiennent beaucoup des mœurs et des manières de ces anciens peuples. Ils ont comme eux, un habillement tout guerrier et qui n'a rien de superflu, puisqu'ils ne portent en hiver qu'un petit manteau fourré, fort étroit et si court qu'il ne couvre pas les cuisses et n'ont l'été, pour tout habit, que le caleçon et la chemise. Ils mêlent comme les Scythes, un air de guerre à leurs actions les plus ordinaires, ne quittant jamais pour aucune fonction les armes, qui font une partie de leur habillement, comme le sabre et la carabine, et prennent pour aller au bal, la même parure que s'ils allaient à un assaut. Toutes leurs danses sont graves, comme nos courantes et leurs instruments de musique sont des harpes, des flûtes et des clairons. Les histoires rapportent que les Scythes étaient adonnés au larcin et aux brigandages, on peut bien dire qu'en cela leurs descendants n'ont pas dégénéré, car certainement les Hongrois sont les plus grands voleurs du monde. De plus, ils sont ivrognes, vains, menteurs, inconstants, poltrons au-dessus de toute expression, et s'ils vont à la guerre, ce n'est que par l'espérance d'y faire butin<sup>5</sup>.

Les relations franco-hongroises s'intensifièrent visiblement après l'arrivée du marquis des Alleurs dans la cour du prince Rákóczi. Outre la présence active du lieutenant-général, la situation militaire désastreuse de la France nécessitait une coopération plus efficace entre les deux parties. En effet, la défaite des troupes franco-bavaroises à Höchstädt, la prise de Gibraltar par les Anglais et la révolte en Catalogne posèrent de gros problèmes à la France qui ne pouvait plus compter sur des alliés puissants. Le 5 mai 1705, la mort de l'empereur Léopold I<sup>er</sup> précipita les événements. Son successeur, Joseph I<sup>er</sup> fut plus favorable à la paix et les puissances maritimes, l'Angleterre et la Hollande, insistaient de plus en plus sur la nécessité d'un accommodement avec les Hongrois. Dans cette situation, l'objectif de la mission de des

---

<sup>5</sup> B. Köpeczi, *La France... op. cit.*, p. 115.

Alleurs portait sur l'empêchement de la négociation entre les autorités impériales et les révoltés hongrois qui se déroulaient à Nagyszombat avec la médiation anglo-hollandaise<sup>6</sup>.

Les négociations débutèrent à Nagyszombat<sup>7</sup> le 29 octobre 1705 en présence de médiateurs anglais et hollandais. Pendant les pourparlers, le prince Rákóczi n'en informait le marquis des Alleurs que dans la mesure où cela lui semblait nécessaire. Des Alleurs, déçu dans son rapport rédigé à l'été 1706, décrivit ainsi la situation générale :

... l'amour de la liberté s'est épuisé par l'inconstance de la nation, par l'incapacité reconnue des généraux pour la guerre, soupçonnés de ne la faire que pour s'enrichir, convaincus de ne se servir de leur autorité que par des voies violentes, ce qui ne leur appartient pas. Ces injures, vraies ou fausses, ont aliéné la multitude, qui ne respire qu'une occasion pour se délivrer de l'oppression où elle croit être<sup>8</sup>.

Les négociations échouèrent finalement à cause de la Transylvanie et en raison du refus du rétablissement des privilèges de la noblesse hongroise supprimés à la Diète de 1687<sup>9</sup>.

Aux moments difficiles de la guerre hongroise, le gouvernement du prince Rákóczi son accord pour la proclamation de l'interrègne et la convocation d'une diète à Ónod pour le mois de mai 1707. La relation entre le prince et le marquis des Alleurs se dégrada alors à tel point que les rapports de ce dernier comportent des éléments très forts. Lors du débat les choses prirent un tournant agressif car les partisans radicaux du prince attaquèrent d'abord verbalement, ensuite *manu militari* quelques députés. Un autre envoyé français présent à cette scène sanglante, le brigadier Lemaire, l'évoque dans sa relation sur son séjour en Hongrie :

Le fils du comte Bercsényi, de même qu'un jeune barbare qui tire vanité de la hardiesse et de la cruauté avec laquelle il fait couler le sang des premières victimes de sa barbarie, trempa son sabre dans celui du premier tué en lui portant un coup qui aurait hâté les derniers moments de sa vie s'il avait eu encore quelque sentiment et entra dans l'assemblée le sabre nu et teinté de

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet L. and M. Frey, « Rákóczi and the Maritime Powers : Uncertain Friendship », B. K. Király, G. E. Rothenberg, J. M. Bak (dir.), *From Hunyadi to Rákóczi : War and Society in Early Modern Hungary*, New York, Brooklyn College Press, 1981.

<sup>7</sup> Aujourd'hui Trnava en Slovaquie.

<sup>8</sup> Cité par B. Köpeczi, *La France...*, op. cit. p. 169-170.

<sup>9</sup> J. Bérenger, Ch. Kecskeméti, *Parlement et vie parlementaire en Hongrie 1608-1918*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 159-160.

sang montrer que sa main avait eu part à ce meurtre, cette action fit juger que la cruauté du père n'était pas inimitable et qu'il avait un digne successeur dans la personne de son fils...<sup>10</sup>

À partir de cette époque, le marquis des Alleurs se méfia beaucoup des Hongrois et ses sentiments envers eux pesaient lourd dans sa correspondance avec Versailles, car selon ses rapports, on ne prit plus au sérieux les propositions des Hongrois à Versailles<sup>11</sup>. À part les difficultés de droit international concernant la légitimité de la confédération hongroise et de la principauté transylvaine, la situation économique et militaire de la France ne facilitait pas non plus la réalisation d'une assistance démesurée. Dans ces conditions difficiles, toute dépense importante aurait été en opposition avec la raison d'état de la France affaiblie. La problématique de la légitimité de la confédération hongroise du point de vue des relations internationales passait pour un véritable « cercle vicieux ». Pour la bonne compréhension des choses, il convient de rappeler ici que selon l'usage de l'époque, la condition première à toute alliance se trouvait dans l'obligation pour les pays concernés de conquérir d'abord leur réelle indépendance. C'était la cause primordiale des échecs diplomatiques de Rákóczi. L'attitude de la cour française envers les Mécontents hongrois restait fidèle aux principes politiques de Richelieu et du droit international. Le cardinal n'écarta pas la possibilité de collaborer avec les « hérétiques » (les protestants) et les « infidèles » (les Turcs) contre un souverain catholique en période de guerre<sup>12</sup>.

Après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise, survenu en 1711, la diplomatie française s'efforça de temps en temps d'éveiller les sentiments de liberté des Hongrois réfugiés en Turquie, lorsqu'elle en avait besoin. Ce moyen fut particulièrement favorisé par la diplomatie secrète des rois français, le fameux « Secret du Roi ». À cette période, Louis XV s'intéressa surtout à la Pologne où le parti francophile était assez fort. Son candidat français fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, initiés bien entendu au « Secret du Roi ». L'enjeu de ces intrigues fut la création du système d'alliance francophile entre la Turquie,

---

<sup>10</sup> Brigadier général Louis Le Maire, *Relation abrégée de ce qui s'est passé dans la guerre de Hongrie depuis le commencement de la campagne de 1705 jusqu'au mois de mars 1708*, éd. par J. Bérenger, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 232-233.

<sup>11</sup> B. Köpeczi, *Magyarok és franciák* (Hongrois et Français), Budapest, Szépirodalmi, 1985, p. 131-159.

<sup>12</sup> J. Wollemborg, *Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse, Zur Legitimation des Politik des Kardinalpremier*, Passau, Pfeffersche Buchhandlung Bielfeld, 1977, p. 89.

la Pologne, la Suède et la Prusse afin de séparer l'empire des Habsbourg d'avec la Russie<sup>13</sup>.

Un bon nombre des agents hongrois initiés au « Secret du Roi » effectuèrent plusieurs voyages en Turquie. Ils y cherchèrent des recrues hongroises pour compléter les régiments de hussards français. Notons ici que les Hongrois étaient considérés par les penseurs militaires comme les meilleurs cavaliers légers (hussards) à cette époque. Selon le comte Turpin de Crissé, les Hongrois devaient leur aptitude à la cavalerie à leurs anciens ancêtres, les Huns :

Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s'établir dans l'Italie : en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l'on sçait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres : c'est sur leur modèle que les Souverains ont formé d'autres Troupes, qui n'ont été qu'utiles, mais qui sont aujourd'hui nécessaires<sup>14</sup>.

Bien entendu, le but de leur mission ne se borna pas au recrutement ; ils avaient aussi des missions secrètes<sup>15</sup>. Certains avaient non seulement des capacités militaires remarquables, mais ils parlaient également des langues orientales, notamment le turc et le tartare. Notons ici les noms de deux consuls de France en Crimée d'origine hongroise : André de Tott et Adam Jávorka. En 1734, Tott se rendit à Constantinople, d'où il fut envoyé en Crimée en tant que consul de France auprès du khan des Tartares<sup>16</sup>. À la mort du prince Rákóczi, Villeneuve rappela Tott à Constantinople et le remplaça en Crimée par Jávorka. L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, retint Tott pendant la guerre austro-turque et l'envoya à plusieurs reprises au camp du grand vizir<sup>17</sup>. Une partie du réseau de renseignements de l'ambassade de France à Constantinople à cette époque était composé de Hongrois ! Ils furent coordonnés par un célèbre officier ottoman d'origine hongroise : Ibrahim Müteferrika, le fondateur de la

---

<sup>13</sup> J. Bérenger, J. Meyer, *La France dans le monde au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sedes, 1993, p. 66-67.

<sup>14</sup> L. Turpin de Crissé, *Essai sur l'art de la guerre*, Paris, Jombert, 1754, p. 149.

<sup>15</sup> F. Tóth, « Agents hongrois au service de la France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Mille ans de contacts, Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours, Études françaises de Szombathely II*, Szombathely, Département de Français de l'École supérieure Dániel Berzsényi, 2001, p. 47-59.

<sup>16</sup> B. Köpeczi, *A bujdós Rákóczi*, Budapest, Akadémiai, 1991, p. 428-429.

<sup>17</sup> A. Vandal, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, Plon, 1887, p. 197.

première imprimerie à Constantinople<sup>18</sup>. Comme les agents hongrois collaborèrent souvent entre eux et transmièrent des secret d'État, le drogman de l'ambassade de France ne les considérait pas fiables : « *Je ne crois pas qu'après les Polonais il y ait des gens au monde plus indiscrets que les Hongrois*<sup>19</sup> ».

À la fin de la guerre de Succession d'Autriche, le lieutenant-colonel André Tóth fut renvoyé de nouveau en Turquie à la fin de cette guerre en 1747. Dans le but de mettre fin à cette guerre particulièrement sanglante et pour faciliter la négociation d'une paix favorable à ses intérêts, la diplomatie française voulait recourir à la bonne vieille méthode de la diversion ottomane. Les tentatives du comte de Castellane, successeur du comte de Villeneuve à l'ambassade de France à Constantinople, n'eurent pas des résultats encourageants<sup>20</sup>. Le représentant français suivant, le comte des Alleurs, le fils de l'envoyé extraordinaire auprès du prince Rákóczi, avait choisi André Tóth comme médiateur pour la réalisation de ce but. Le rôle de Tóth s'avérait d'une importance primordiale : il devait contacter secrètement le *reîs-efendi*, le ministre ottoman des Affaires étrangères, et entamer une négociation afin d'engager la Porte ottomane dans un système d'alliance comprenant la Prusse, la Suède et l'Empire ottoman<sup>21</sup>. La négociation promettait déjà des succès quand le *reîs-efendi* fut brusquement déposé<sup>22</sup>. Ce fut le moment pour Tóth de prendre l'initiative et de jouer la carte hongroise dans le grand jeu de la diplomatie européenne. Il demanda la permission à son ambassadeur et au grand vizir de revoir les émigrés hongrois de Rodosto et partit rapidement...

André Tóth arriva au mois de décembre 1747 à Rodosto où il contacta le comte Csáky. Il lui transmit le message secret du comte Bercsényi qui préparait une intervention militaire en Hongrie. Le comte Csáky adhéra au projet en proposant la couronne de Saint-Étienne au fils de Louis XV... De plus, Csáky assura que la Porte ottomane interviendrait en faveur des Malcontents hongrois. L'ambassadeur de France à Constantinople transmit ce mémoire à la cour de Versailles, de même que Tóth informa le comte

---

<sup>18</sup> F. Tóth, « Ibrahim Müteferrika, egy oszmán diplomata a magyar függetlenség szolgálatában », *Magyar Tudomány*, Budapest, 2011/1, p. 38-47.

<sup>19</sup> Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 136, f° 263.

<sup>20</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 18.

<sup>21</sup> Voir à ce sujet D. de Broglie, *Le secret du roi, Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752-1774*, Paris, Calmann Lévy, 1878.

<sup>22</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 19, p. 187-214.

d'Argenson à ce sujet<sup>23</sup>. Ce dernier, dans sa lettre du 16 avril 1748 adressée à l'ambassadeur, commenta ainsi le projet du comte Csáky :

Le germe de mécontentement qui subsiste parmi les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par des effets déclarés. Il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce terme, mais comme les principaux qui gouvernent actuellement la Porte ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmi les mecontens de Hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considérables parmi eux qui puissent y concourir effectivement.(...) En un mot je crois que l'on ne doit jamais perdre de veüe l'idée d'entretenir une relation suivie avec les mecontens d'hongrie, et peut être que si l'on avoit pensé de même dans les tems tranquilles, on trouveroit plus de ressource aujourd'huy dans ce Pays ou la Reine de Hongrie n'est devenue si puissante que parce que la Nation hongroise s'est regardée comme totalement abandonnée de secours étrangers<sup>24</sup>.

Plus tard, en 1755, le gouvernement de Versailles chargea de nouveau André Tóth d'effectuer un voyage en Turquie. Il y emmena son fils, François, pour lui faire apprendre la langue turque afin qu'il pût prendre le relais dans la diplomatie secrète en Orient après sa retraite<sup>25</sup>. Tóth résida à partir de 1755 à Rodosto où son arrivée ranima les projets hardis du comte Michel Csáky, vétéran de la guerre de Rákóczi et chef de l'émigration hongroise. Il s'adressa de nouveau à Louis XV par une lettre dans laquelle il offrait son assistance lors d'une éventuelle intervention militaire française en Hongrie<sup>26</sup>. La lettre de Csáky et le rapport de Tóth, qui se rallia ouvertement au projet de susciter une révolte en Hongrie, alarmèrent le comte Rouillé, ministre des Affaires étrangères à Versailles. Celui-ci craignait que les Malcontents hongrois – et ce qui était le pire : un officier français parmi eux! – n'entraient le processus de rapprochement de la France avec l'Autriche. Tóth et Csáky moururent brusquement d'une fièvre à Rodosto en 1757 et les relations de Versailles avec le reste de l'émigration hongroise furent coupées<sup>27</sup>. À

---

<sup>23</sup> Le projet fut d'ailleurs communiqué aux autorités militaires et une copie se trouve toujours aux archives du Service Historique de la Défense classée dans un carton de l'année 1741 (SHD, série A4 XV) Information aimablement fournie par le Général Raymond Boissau.

<sup>24</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 158. Lettre du marquis d'Argenson (le 16 avril 1748).

<sup>25</sup> SHD, série A1, 3403, f° 37.

<sup>26</sup> Th.-O. Murphy, *Charles Gravier, comte de Vergennes, French Diplomacy in the Age of Revolution : 1719-1787*, Albany, State University of New York Press, 1982, p. 80.

<sup>27</sup> *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam, s.n., 1785, p. 243-244.



partir de cette période, les Mécontents cessèrent d'être considérés comme des alliés potentiels par les diplomates français.

Les documents concernant l'activité des agents d'origine hongroise au service de la France en Orient nous renseignent également sur le nombre des réfugiés hongrois sur le territoire de l'Empire ottoman. C'était le moyen le plus sûr d'enrôler des recrues de nationalité hongroise pour les régiments de hussards français. À cette époque, les rois français favorisèrent le maintien des régiments étrangers homogènes qui étaient les soutiens les plus fiables de la monarchie. Ainsi les rois français accordèrent-ils même des privilèges (solde élevée, uniforme national, langue de commandement etc.) aux unités étrangères<sup>28</sup>. Les agents avaient donc des missions militaires concernant les colonies hongroises sur le territoire de l'Empire ottoman. Grâce à cet intérêt de la diplomatie française pour les transfuges hongrois, nous pouvons avoir des renseignements sur des colonies magyares dans d'autres pays. Une lettre du consul de France en Crimée (Bahçesaray, le 21 juillet 1752) nous relate un renseignement intéressant sur une colonie hongroise en Russie :

Par un Arménien de Bakché-Seray a qui on peut ajouter foy, Monseigneur, j'ay eu des nouvelles des pretendus hongrois qui ont defilé vers l'Ukraine. En retournant de Moscovie, il les a rencontrés dans leur marche, il m'a assuré que ce sont des gens misérables presque nuds, hommes, femmes et enfans, sans armes, qui cependant ont un chef fort jeune et qui paroît de quelque considération ; il croit qu'ils viennent des montagnes de Transylvanie vers la Valachie ou les Tartares appellent tout Madgiar, et qu'ils ne sont pas catholiques. Suivant le raport de ce même Armenien ce sont des familles qui ne trouvant ny subsistance, ny tranquillité dans leur pays ont en recours a la Russie qui leur a accordé et fixé une habitation sur la frontiere du Budziak, et il est vrai qu'on a creusé des lignes et élevé des fortifications de terre avec des batteries, comme pour la sureté de cette colonie<sup>29</sup>.

Dans les mémoires, rapports et correspondances, les auteurs s'expriment spontanément sur les opinions contemporaines concernant l'origine des Hongrois. Par exemple, l'auteur anonyme d'un mémoire historique adressé au chevalier de Vergennes s'exprima ainsi sur la genèse de la nation hongroise : « *Le Daguestan étoit autrefois une province de la Circassie, et*

---

<sup>28</sup> Voir à ce sujet Ferenc Tóth, « Identité nationale en exil : le rôle du sentiment national hongrois dans la constitution des régiments de hussards en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », D. A. Bell, L. Pimenova, S. Pujol (dir.), *La recherche dix-huitièmiste. Raison universelle et culture nationale au siècle des Lumières*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1999, p. 91-107.

<sup>29</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 153, Correspondance du comte Des Alleurs - Crimée (1752-1754).

*dépendante par conséquent du Khan des Tartares. Mais depuis longtemps ces peuples qui plient difficilement sous aucun joug jouissoient d'une entière liberté, éliosoient même leurs Souverains particuliers, et ne recevoient point de loix étrangères, ils ne formoient anciennement qu'une même nation avec les circassiens, et ils ont été connus de même qu'eux sous les noms de huns, d'allans d'abares et de massagetes, et c'est d'eux que sont sortis les hongrois apellés aujourd'huy Madjars par tous les orientaux<sup>30</sup> ».*

Dans les années 1750, nous assistons à l'émergence des pensées sur les origines des peuples d'Europe centrale et orientale dans les correspondances diplomatiques. Sous l'influence des idées de Montesquieu concernant l'effet du climat sur les habitants des pays, les diplomates tâchèrent de conceptualiser les caractéristiques des différents peuples danubiens. L'ambassadeur des Alleurs, dans sa lettre du 2 janvier 1754, rapprocha ainsi les Hongrois et des Moldaves :

Le génie des Moldaves est ferme est solide, celui des Valaques est plus vif, et plus turbulent. Ces deux nations ont en general l'esprit ouvert ; la premiere tient du Tartare et du Polonois, la seconde aproche des Hongrois, c'est dommage qu'elles soyent presque éteintes. L'une et l'autre ayant été possédées par les Romains ont conservé plus de politesse et de douceur que les voisins qui les environnent et qui n'ont jamais été subjugués par eux. Un gouvernement plus doux mais peu à esperer des Turcs pourroit y rappeler non seulement les sujets dispersés mais mesme ceux des païs voisins, le climat étant beau, le terrain fertile en grains, le pais arrosé de grands fleuves, garni de bois et de paturages immenses et gros où on voit une quantité de bestiaux qui ne se trouve nulle part<sup>31</sup>.

Le même raisonnement réapparut dans une autre lettre qui évoque un mémoire demandé par le ministre des Affaires étrangères au comte des Alleurs sur les Moldaves et Valaques. L'auteur de la lettre insiste sur les ressemblances entre les peuples, mais souligne aussi l'influence du gouvernement tyrannique des princes phanariotes :

Pour satisfaire à l'avidité de la Porte et pour s'enrichir pendant le peu de tems que ces Princes restent en place ils font des vexations enormes ce qui a engagé la plupart des habitans à se retirer en Transilvanie, en Pologne et dans les nouvelles colonies russes ; au moyen de quoi le joug de ceux qui restent est encore plus dût. Les cours de Vienne et de Russie menagent beaucoup ces princes et leurs font des presents pour les mettre dans leurs interets, ceux ci qui

---

<sup>30</sup> Archives de la Famille de Vergennes (Marly-le-Roy).

<sup>31</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 23, p. 381-382.

craignent qu'en agissant mal avec ces deux cours elles ne les fassent déposer gardent avec elles de leur côté beaucoup de ménagemens. Le naturel des Moldaves approche des Polonnois et des Tartares et les Valaques tiennent plutôt des Hongrois. Ayant été soumis aux Romains ils ont conservé plus de politesse et de douceur que leurs voisins qui n'en ont jamais été subjugués. Le climat du pays est beau et fertile ; il abonde surtout en grains<sup>32</sup>.

Grâce à leurs expériences et à la lecture des correspondances diplomatiques, certains diplomates devinrent des vrais experts des peuples d'Europe centrale et orientale. Claude-Charles de Peyssonnel<sup>33</sup>, membre d'une dynastie de consuls en Crimée, composa un ouvrage sur l'origine des peuples d'Europe orientale à l'aide des papiers diplomatiques de son père et à partir de ses propres recherches<sup>34</sup>. Dans cet ouvrage, bien avant les grands débats sur l'origine de la langue hongroise, il formula des idées très modernes sur le lieu d'origine des Hongrois ainsi que sur leur langue. Il refusa l'ascendance hunnique des Hongrois qui était encore généralement acceptée en Europe. En revanche, il adhéra à la thèse qui prétendait l'origine altaïque de la langue hongroise :

Dans la suite les Uzes et les Madgiars, ennuyés de leurs nouvelles demeures, tombèrent de nouveau sur les Patzinacites, s'emparèrent de leur pays, qui étoit la Walaquie et la Moldavie d'aujourd'hui, et envahirent aussi la Hongrie et la Transilvanie, où ils trouvèrent les Turcs déjà établis, et s'y confondirent avec eux. Ce sont ces deux incursions de ces Peuples qui ont répandu dans la Hongrie la Langue Hongroise qui se trouve mêlée avec la Slavone, que les Peuples de ce pays, descendants des Avars et des premiers Huns, y ont encore conservée. Ces Uzes et ces Madgiars sont les Housards et les Madgiars, nom sous lequel les Turcs Osmanlis connoissent leurs frères les Hongrois : et ce qui prouve incontestablement que la Langue Hongroise y a été portée par ces Peuples, c'est qu'on assure que cette Langue anatomisée a une extrême affinité avec le Tartare<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> CADN, Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, 42, *Correspondance du comte des Alleurs et du comte de Vergennes (1747-1768)*, p. 146.

<sup>33</sup> Claude-Charles de Peyssonnel (1727-1790), fils de Charles de Peyssonnel, ancien consul de Crimée et de Smyrne. Jeune élève de langues à Constantinople en 1741, il fut ensuite employé par son père à Smyrne. Nommé consul de Crimée en 1754, il y resta jusqu'en 1758. Il servit ensuite sur les postes de La Canée, à Tripoli de Barbarie et finalement à Smyrne.

<sup>34</sup> Claude Charles de Peyssonnel, *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*, Paris, Tilliard, 1765.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 39.

Les diplomates d'origine hongroise s'intéressaient naturellement à l'origine de leurs ancêtres. Nous en connaissons plusieurs témoignages qui méritent d'être cités aussi comme curiosités scientifiques. Le baron de Tott<sup>36</sup>, le fils d'András Tóth, était également consul de France en Crimée entre 1767 et 1769<sup>37</sup>. Son célèbre ouvrage, les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*<sup>38</sup>, développait l'idée de Peyssonnel en élargissant l'idée de l'origine tatare sur tous les Européens tout en réfutant la théorie des climats de Montesquieu. Il y reproduit un dialogue entre lui-même et un vieillard tatar. La conversation avec le vieillard tatar nous conduit au cœur de notre problématique car il s'agit de l'origine de l'identité européenne. L'histoire raconte que le baron demanda au vieillard si les meubles de sa maison étaient de style européen. La réponse du vieillard fut surprenante : « *Rien ne marque cependant mieux cette origine que vous désirez connaître ; ces meubles de famille ne peuvent être européens : nous sommes la tige aînée ; ce sont vos meubles qui sont Tartares*<sup>39</sup> ». Par cette allusion, le baron de Tott rejoint les idées répandues dans l'orientalisme naissant sur l'origine orientale des peuples européens. Selon l'historien américain Larry Wolf, le baron de Tott utilisait avec succès le dialogue philosophique pour définir l'identité des peuples d'Europe orientale<sup>40</sup>. En cette qualité, il contribua au travail de conceptualisation des peuples danubiens de ses prédécesseurs.

Ces théories soulignant la parenté linguistique des Hongrois et des Tatars furent bouleversées par le voyage de Jean Sajnovics en Scandinavie en 1769 qui découvrit des ressemblances entre les mots lapons et hongrois d'où il en déduisit une nouvelle. La doctrine fut développée vers la fin du siècle par Samuel Gyarmathi qui insistait déjà sur la parenté entre le finnois et le hongrois. Il en résulta par la suite une véritable guerre idéologique entre les tenants des théories hunnique et finnoise, qui toucha les points les plus sensibles de la conception historique traditionnelle sur l'origine des Hongrois et surtout sur celle de la noblesse hongroise. Un autre diplomate français d'origine hongroise, le comte Ladislas Valentin Esterhazy, envoyé en Russie sous la Révolution française, essaya de vérifier la parenté linguistique des

---

<sup>36</sup> Voir sur sa vie F. Tóth, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Éditions Isis, 2011.

<sup>37</sup> F. Tóth, « La mission du baron de Tott en Crimée », *Archivum Ottomanicum* 20 (2002), Éd. by György Hazai, Wiesbaden, 2002, p. 131-165.

<sup>38</sup> *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Maestricht, 1785, éd. par F. Tóth (Bibliothèque des correspondances, Mémoires et journaux, N° 7), Paris-Genève, Honoré Champion, 2004.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 2 33.

<sup>40</sup> L. Wolf, *Inventing Eastern Europe, The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 74.

Hongrois et des Lapons dans un voyage en Laponie<sup>41</sup>. Avec l'émergence des nationalismes modernes, le nombre de ces théories ne cessa d'augmenter à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En conclusion, nous pouvons constater que les correspondances diplomatiques de l'Ancien régime fournissent des éléments très variés sur l'identité des nations comme le cas de l'identité hongroise nous le montre. La diplomatie française découvrit la Hongrie comme facteur intéressant à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle où les conflits franco-impériaux nécessitaient des alliés de revers en Europe centrale et orientale. Le premier contact diplomatique durable fut incontestablement l'envoi du marquis des Alleurs, dont les correspondances, conservées dans la série Correspondance Politique Hongrie et Transylvanie des archives du Ministère des Affaires étrangères, constituent la base de la documentation sur la Hongrie et ses habitants. Les Hongrois y sont représentés sous les couleurs très différentes : les stéréotypes des vaillants militaires cédèrent au fil du temps la place aux « bons » ou vrais « sauvages », d'après les rapports d'un diplomate de plus en plus fâché avec le prince Rákóczi. Après la chute de la guerre d'indépendance hongroise, la diplomatie française maintint les rapports par les agents secrets avec les Hongrois réfugiés en Turquie et rechercha parmi eux des recrues pour les régiments de hussards français. Il en résulta des correspondances sur les colonies hongroises et en Europe orientale ainsi que sur les caractéristiques des autres peuples de la région. Les premières ébauches d'une conceptualisation des peuples d'Europe orientale virent le jour dans ces lettres. Certains diplomates avaient des théories scientifiques intéressantes dont certaines furent publiées tandis que beaucoup d'autres restèrent sur les pages jaunies des correspondances et mémoires diplomatiques...

Ferenc TÓTH

Université de la Hongrie occidentale (Szombathely)

---

<sup>41</sup> F. Tóth, « À la recherche des origines de la langue hongroise en Russie sous la Révolution française », *Acta Academiae Paedagogicae Agriensis Nova Series Tom. XXX. Sectio Romanica*, Eger, 2003, p. 201-208.